



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVIII (1903)

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1903

une autonomie propre en vertu de laquelle elles fabriquent certaines substances telles que la matière colorante, les essences, la glycosé, l'acide tartrique et plusieurs autres qui ne sont pas préformées dans la sève.

A ce point de vue et à titre de comparaison, un physiologiste pourrait écrire un long chapitre sur la fonction spéciale des cellules des organes des animaux pour sécréter des produits dont aucun ne préexistait tout formé dans le sang.

M. le Président informe les membres présents qu'il a assisté, en qualité de délégué de notre Association, à la fête instituée par la Société des sciences naturelles de Tarare lors de l'inauguration de son nouveau local. Il donne de nombreux détails sur la nouvelle installation et il fait ressortir plus particulièrement les excellents résultats obtenus par l'activité scientifique de nos confrères de Tarare. On est vraiment surpris que, dans une petite ville industrielle, les promoteurs de la Société aient pu rallier un si grand nombre d'adhérents zélés à leur œuvre et obtenir une suite non interrompue de communications concernant toutes les branches des sciences physico-chimiques et naturelles.

SÉANCE DU 2 JUIN 1903

PRÉSIDENT DE M. BRETIN.

La Société a reçu :

Madrid : Soc. de Historia natural; Bolletín III, 4-6; Memorias II, 1-2. — Montevideo : Museo nacional; Anales IV, 1-2. — Paris : Soc. botan. Fr. Bull. L, 2-8. — Aix : Acad. des sciences; Mémoires XVIII; Séance publ. 62. — Charleville : Soc. d'hist. natur.; Bull. 6-9. — Rochechouart : Soc. amis des sc. nat.; Bull. XII, 6, XIII, 1.

COMMUNICATIONS.

M. NISIUS ROUX donne connaissance de la découverte par M. Alph. Faure, instituteur à Gap, de deux nouvelles stations, dans les montagnes voisines de cette ville, du *Carex tenax* Reuter. Cette intéressante Cypéracée avait été trouvée en 1879

par M. Saint-Lager dans les forêts de la Jarjate et de Durbon, situées dans la partie occidentale du département des Hautes-Alpes, près de St-Julien-en-Beauchêne. Dans un Mémoire publié en 1892 (Ann. Soc. botan. Lyon, t. XVIII), notre confrère a donné de nombreux détails sur les caractères de cette espèce, sur son affinité avec *C. tenuis*, et sur sa distribution géographique dans le nord de l'Italie, le Tessin, le Tirol, la Haute-Autriche, puis en France dans les Alpes-Maritimes au Mt-Cheiron, dans les Basses-Alpes en plusieurs localités du bassin de l'Ubayette, enfin dans la partie occidentale des Hautes-Alpes (forêts de la Jarjate et de Durbon) où son existence a été de nouveau constatée par M. Nis. Roux en 1891. Les stations découvertes dans la partie méridionale des Hautes-Alpes par M. Alph. Faure sont un nouveau jalon pour la connaissance de l'aire occupée par le *Carex tenax* dans les Alpes françaises.

Au surplus, suivant M. Saint-Lager, il est présumable que cette espèce, décrite pour la première fois en 1854, reste encore méconnue de la plupart des botanistes et confondue par eux tantôt avec *Carex ferruginea*, tantôt avec *C. tenuis*. Elle est probablement plus répandue qu'il ne semble d'après l'état actuel de nos connaissances.

M. le D^r L. BLANC raconte qu'il a récemment cueilli dans un grand journal de Paris un exemple d'anachronisme qui mérite d'être cité. Un peintre chargé de composer un tableau représentant une scène du milieu du XV^e siècle a figuré parmi les ornements accessoires du tableau une tige fleurie de Grand-Soleil (*Helianthus annuus*) et un rameau de Marronnier d'Inde (*Hippocastanum vulgare*). Or, ajoute avec raison l'auteur de l'article, l'introduction en Europe de la première des susdites plantes a été faite en l'an 1596, et celle du Marronnier indien en 1615.

M. SAINT-LAGER rappelle, à cette occasion, que Thomas Corneille a raillé très spirituellement ceux qui commettent cette sorte d'anachronisme en mettant dans la bouche d'un des personnages de sa comédie « le Festin de Pierre » les deux vers suivants :

Quoique en dise Aristote et sa docte cabale
Le Tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.

Il est bien connu que la Nicotiane (Herbe importée par Nicot) est, comme le Grand Soleil, d'origine américaine.

Les erreurs des artistes en ce qui concerne la date de l'introduction en Europe de certaines plantes exotiques sont excusables et d'ailleurs nous touchent peu. Au contraire nous devons blâmer sévèrement et expulser de la nomenclature botanique les licences volontaires des phytologues qui ont pris comme noms génériques des dénominations dont l'attribution précise à d'autres plantes a été maintenue depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette faute grave a été commise plusieurs fois par Linné et, en particulier lorsqu'il a remplacé la dénomination *Hippocastanum vulgare* Tournefort par celle de *Esculus hippocastanum*. — *Aquifolium vulgare* J. Bauhin a été remplacé dans la nomenclature Linnéenne par *Ilex aquifolium*. Or, il est bien connu de tous les botanistes et silviculteurs que *Esculus* et *Ilex* sont les noms classiques de deux espèces très distinctes de *Quercus*. Outre cette licence blâmable, Linné a commis une erreur graphique en écrivant *Aesculus* au lieu de *Esculus* qui est manifestement un diminutif du mot latin *Esca* (aliment). On sait que le gland du Chêne dit *Esculus* était particulièrement estimé à cause de sa valeur alimentaire. Les Grecs l'appelaient et l'appellent encore aujourd'hui $\phi\eta\gamma\acute{o}\varsigma$, et en dialecte dorien $\phi\epsilon\gamma\acute{o}\varsigma$, mots qui manifestement appartiennent à la même famille que le verbe $\phi\alpha\gamma\epsilon\acute{\iota}\nu$ (manger). Les Latins ont conservé le terme *Fagus*, mais ils l'ont employé de préférence pour désigner le Hêtre dont le fruit est comestible.

En ce qui concerne le nom latin du Houx, il est presque superflu d'ajouter que *aquifolium* ne signifie pas feuille aquatique, mais bien feuille aiguë et devrait être écrit *Acuifolium* (*acus*, pointe). L'emploi de la lettre Q à la place de C est une licence des épigraphistes de la décadence. Il est surprenant que dans les temps modernes, aucun botaniste, afin de supprimer toute incertitude relativement à l'étymologie et de faire cesser la discordance graphique entre *Aquifolium* et *acus*, *acutus*, *acutifolius*, n'ait osé proposer d'adopter définitivement la forme *Acuifolium*.
